ANALELE BANATULUI, SN., ARHEOLOGIE - ISTORIE, XVI, 2008
http://muzeulbanatului.ro/mbt/istoric/publicatii/ab.htm

NOTES CONCERNANT LES DÉBUTS DU MONASTÈRE SAINT GEORGES DE LA VALLÉE DE BÂRZAVA

Dumitru Țeicu[*]

Mots clès: *monastères médievaux, Banat, patronage Saint Georges.*

Le monastère serbe, ayant pour patron le Saint Georges, est situé sur la rive droite de la rivière de Bârzava, sur son cours moyen, à l'extrémité estique du village Mănăstirea, dans le département de Timiș.

Le village Mănăstirea présente une frontière commune avec les villages de Berecuța, de Birda, de Opatița, de Sângeorge et de Rovinița (ancien Omor). Le relief de la zone est représenté avec prépondérance par la Plaine de Bârzava, dans cette unité géographique se délimitant la Plaine de Gătaia[1]. L'établissement monacal se détache dans le paysage de la Plaine de Bârzava par son architecture imposante, due aux constructions qui entourent l'église, bâties le long de la deuxième moitié du XVIII-e siècle, semblables de ce point de vue avec les images des monastères de Bezdin et de Bodrog de la vallée de Mureș.

Les débuts du monastère *Saint Georges* sont peu connus à cause d'une quelconque pénurie d'informations, une documentation plus consistante provenant seulement des XVIII-e – XIX-e siècles. La discussion concernant ce problème s'est déroulé dans le cadre plus large qui visait les monastères serbes de Banat. On peut trouver des références sur ce sujet dans les ouvrages de Ilarion Zeremski[2], Szentkláray Jenö[3], rédigés dans les premières années du siècle passé et, plus récent, dans l'œuvre de Miodrag Jovanovici[4]. L'historiographie roumaine a abordé ce problème dans une démarche scientifique plus large qui visait les abbayes roumaines de la Transylvanie et de Banat par Ștefan Meteț[5] dans l'année 1936 et, plus proches de nos jours, de la perspective de l'étude de l'art baroque par Adriana Buzilă[6]. Notre propre démarche scientifique dans cette question est justifiée par l'intervention archéologique effectuée sur notre direction à cet établissement le long de l'année 2004, à l'occasion des travaux de restauration[7].

Les débuts du monastère ont été établis seulement par les informations de la tradition historique, donc sans aucune confirmation venue des sources plus exactes et aussi plus sûres. Conformément à la tradition historique serbe, ce couvent a été dressé par le despote serbe Jovan Brancović pour les serbes colonisés dans cet espace, dans la deuxième moitié du XV-e siècle et en égale mesure dans la mémoire du frère du métropolite Maxime[8]. Pesty Frygyes a proposé l'année 1487 comme le moment de sa construction par Jovan Brancović, se basant sur une inscription qui mentionnait tant l'année de la fondation que son fondeur Brancović, trouvée en suite d'une découverte hasardeuse de l'année 1764[9]. Une opinion identique, ayant pour source le même élément épigraphique, est développée par Ilarion Zeremski (1907), plaçant le moment de son dressement le long de l'année 1487, sous le

[*] Muzeul Banatului Montan, Reșița, Bd. Republicii Nr.10; e-mail: office@muzeulbanatuluimontan.ro.

[1] I. Munteanu, R. R. Munteanu, *Timiș. Monografie*, Timișoara, (1998), 13-114.

[2] J. Zeremski, *Srpski manastiri u Banatu postanak prošlost prema Rumunima*, Sremski Karolovci, (1907), 95-157.

[3] J. Szentkláray, *A szerb monostoregyházak történeti emlékek Délmagyarországon*, Budapesta, (1908), 24-64.

[4] M. Jovanović, *Srpski manastiri u Banatu*, Novi Sad, (2002), 87.

[5] Șt. Meteș, *Mănăstirile românești din Transilvania și Ungaria*, Sibiu, (1936), 182 et les suivantes.

[6] A. Buzilă, Pătrunderea stilului baroc în arhitectura tradițională românească a Banatului în secolul al XVIII-lea. *AnB*, *Etnografie-Artă*, II, (1984), 228.

[7] Les recherches d'archéologie médiévale se sont déroulées entre 10- 30 juin 2004, en suite du protocole rédigé entre le Musée du Banat Montagneux et l'Archidiachrie Serbe de Timișoara, sous le numéro 754/ 01.06.2004. Les investigations ont visé les côtés du nord et de l'est de l'église, qui n'ont pas été affectées par les travaux de restauration. Ces recherches aurait dû se dérouler, le long de l'année 2005, tant à l'intérieur du monument, qu'aux côtés de sud et de l'est, fait qui ne s'est passé aucunement. Nous avons été sollicités, au début de l'année 2006, pour constater avec les représentants de l'Archidiachrie Serbe de Timișoara l'existence dune crypte en briques sous le pave de la nef.

[8] Szentkláray, *op.cit.*, 40.

[9] *Ibidem*, 41.

patronage de Jovan Brancović[10]. Celui-ci a encadré l'église actuelle du point de vue stylistique dans l'ambiance de l'architecture des XIV-e – XV-e siècles, mais sans aucun argument scientifique[11]. Des autres opinions ont fixé ce moment pendant l'année 1503[12]. Tout en restant dans la même sphère des discussions concernant l'aube de cet établissement spirituel, il en faut consigner l'information offerte par un document de l'année 1775, une conscription des monastères de cette province, effectuée par les autorités impériales autrichiennes, où son début est placé dans l'année 1623, évidemment en suivant la même tradition historique[13].

Donc, on constate le fait que le dressement de ce monastère est établi par l'historiographie selon une source discutable et aussi perdue, provenant du XVIII-e siècle, désignant une période de grandes turbulences pour les monastères de Banat, qui ont souffert une pression constante de la part des autorités habsburges, planant en permanence le spectre de la restriction ou même de leur disparition.

Les premières informations sur le monastère *Saint Georges* de la vallée de Bârzava proviennent du domaine de l'administration fiscale otomaine, d'une période ultérieure de l'occupation du Banat de l'année 1552. Ainsi, les *defteres* (document turques) des années 1556-1557 ont consigné le monastère *Saint Georges* avec deux moines[14]. Les mêmes sources inscrivaient cet établissement pendant la période des années 1579-1580 avec un nombre de quatre moines[15]. Dans le XVII-e siècle de telles informations apparaissent dans une note de 1623 du prieur Leontis, trouvée dans un livre rituel[16]. Le prieur Iosif de ce monastère est connu du *Registre de compassion* de l'année 1660 du Patriarcat serbe de Ipek[17].

L'église actuelle avec deux clochers, dressés au dessus de la nef et du pronaos, et les bâtiments du monastère construits entièrement en briques, appartient à l'architecture du XVIII-e siècle. L'église est situé dans un cour rectangulaire (61.95x39,45 m), entouré par les constructions du monastère. L'accès dans le monastère consiste d'une porte monumentale emplacée dans le corps du sud de celui-ci. Le côté de sud, là ou on accède à l'intérieur, a été emménagé avec rez-de-chaussée et étage, avec les cellules des moines et la résidence du prieur, formée de cinq pièces. La cuisine et le réfectoire se trouvaient dans la zone ouestiques, à la cote nordique se trouvant la cave, les remises et d'autres emménagements domestiques. Des quelques plaques en marbre rouge, disposées auprès des cellules et aux appartements du prieur, mentionnent les noms des quelques-uns des habitants de Timişoara, de Pardani et de Bavanişte qui ont soutenu du point de vue financier, au cours de l'année 1766, la construction des cellules, du réfectoire et aussi des annexes domestiques. Le logement du prieur, par sa structure planimétrique et les éléments décoratifs, s'inscrit dans le rang des monuments d'architecture ecclésiastique baroque du Banat, apparus au long du XVIII-e siècle sous l'influence de l'architecture locale.

Il s'agit d'une église salle avec l'autel légèrement décroché, réalisé sous la forme d'une abside demi-circulaire. Le plan de celle-ci est composé d'un pronaos étroit, superposé d'un tour clocher massif. Deux paires de piliers, disposés en flanques devant l'abside de l'autel et à l'intérieur de la nef, soutenaient un tour demicirculaire qui couronnait la nef. Les inscriptions qui se sont gardées ici marquent seulement l'année 1799, quand cette église a été peinte par des artisans locaux, mais pas le moment de sa construction, en restant l'hypothèse que ce fait aurait pu être contemporain avec le dressement du logement du prieur, donc tout le long de l'année 1766.

Il y a deux décennies auparavant, Adriana Buzilă a émis l'opinion que la structure actuelle de l'église du monastère *Saint Georges* pourrait être édifié en deux étapes. L'abside demi-ronde et la première travée avec la tour circulaire représenteraient la phase ancienne de l'église de cet établissement monacal, à laquelle on a ajouté pendant le XVIII-e siècle une deuxième travée, plus vaste, et la tour clocher du côté ouestique[18]. Les observations faites pendant la restauration des années 2004-2005 ont permis quelques constatations. Ainsi, l'église actuelle du couvent a été bâtie en briques dans une seule

[10] Zeremski, *op. cit*, 136, avec la différence que l'inscription qui mentionnait l'année du dressement et le constructeur aurait été trouvé à la démolition d'un maison de l'enceinte du monastère, au cours de l'année 1793.
[11] *Ibidem*, 136
[12] Szentkláray, *op.cit.*
[13] I. D. Suciu, R. Constantinescu, *Documente privitoare la istoria Mitropoliei Banatului*, I, Timişoara, (1989), 346.
[14] O. Ziroević, *Ţârkve i manastiri na područyu Petčke patriaršije do 1683 godine*, Beograd, (1984), 185.
[15] *Ibidem*, 185; P. Engel, *A Temesvári és Moldavai Szandzsák törökkori települesei 1554-1579*, Szeged, (1996), 124.
[16] Szentkláray, *op. cit.*, 42; Zeremski, *op. cit.*, 137-138.
[17] Suciu, Constantinescu, *op. cit.*, 144.
[18] Buzilă, *op. cit.*, p. 228-229

étape. On n'a constaté aucun élément de plan ou d'élévation indiquant deux étapes dans l'emménagement de l'église. (Pl. 7)

Les recherches d'archéologie médiévale auraient pu offrir des réponses à toute une série de questions concernant l'église médiévale du monastère *Saint Georges*. On a eu pour but l'identification de son emplacement, de sa planimétrie et, de ce qui est de plus important, la quête des indices liées de la date de l'apparition de cet ancien monument monacal dans le territoire du Banat. Les fouilles, sans en avoir l'ampleur nécessaire et de courte durée, se sont déroulés seulement dans l'espace permis par les travaux de restauration, c'est à dire au nord et a lest de l'église. On na pas pu étendre la recherche vers le sud et vers l'est et aussi dans l'intérieur du monument, à cause de raisons indépendantes de notre volonté et des normes propres à la recherche archéologique. Étant données ces faits, les hypothèses énoncées ci haut sont restés sans de réponse. On a fouillé une surface à environ 70 m^2 dans l'espace de nord-est et dans celui de nord-ouest de l'église, en identifiant des traces de logement, une construction du XVI-e siècle et un groupe de six tombes d'une nécropole plus grande.

Les tombes, sans aucun inventaire funéraire, ont été investigués dans l'espace nordique de l'église. Nous avons identifié des tombes détruites par les travaux de restauration et de conservation du monument à son extrémité de sud, fait suggestif pour l'étendue de la zone avec des tombes et aussi pour leur disposition autour de l'actuelle église baroque. Les six tombes recherchées du point de vue archéologique sur le côté nordique de l'église, sans d'inventaire funéraire, ont permis seulement quelques constatations d'ordre stratigraphique sans de relevance chronologique.

La tombe n^0 1, noté sur plan M_1, a été fouille partiellement, seulement dans sa partie inférieure, dans la section 1, à une profondeur de -1,20 m, mesurée de l'actuel niveau de marche.

La tombe n^{0}2 a été recherchée partiellement. Celui-ci se trouvait à une distance de 1,60 m du mur nordique de l'église, à une profondeur de 1,12 m.

La tombe n^{0}3 était partiellement détruite par la fosse de fondation du mur nordique de la nef. Le crâne et le bras droit étaient collés du mur nordique de l'église. Les bras étaient mis avec les paumes sur la poitrine, à une profondeur de -0,90 m. Cette tombe n'a pas eu d'inventaire funéraire.

Les autres trois tombes, notés dans le plan M_4-M_6, ont été identifiées et recherchées dans la section nordique de l'abside de l'autel. L'une de celle-ci (M_4) a été identifiée partiellement, à une profondeur de -0,90 m, les autres deux (notés M_5-M_6) ont été mises en évidence à une profondeur de -0,96 m et ont été complètement investiguées. L'enterrement dans M_5 et M_6 a été réalisé en cercueils qui mesuraient 1,80 m en longueur et 0,60 m en largeur (dans la zone du crâne), ayant une largeur de 0,35 m aux pieds. Les bras étaient mis sur l'abdomen. L'absence de l'inventaire funéraire ne permet pas l'encadrement chronologique de ce groupe de tombes. Les seuls repères sont les observations stratigraphiques effectuées dans les sections 1 et 2.

La tombe n^0 3, trouvé à côté du mur nordique de la nef, partiellement détruite, est antérieure avec certitude à la construction de l'église baroque de la deuxième moitie du XVIII-e siècle. Les deux tombes où les cercueils se sont gardés intacts (M_5 et M_6), qui peuvent être attribués aux quelques moines, constituent des enterrements tardifs, probablement contemporaines avec l'église actuelle. L'une de ces tombes (M_5) a superposé un niveau avec des traces de logement provenant du XVIII-e siècle.

La recherche archéologique a mis en évidence au nord de l'abside de l'autel des traces de logement et d'activité, provenant de la fin du XVI-e siècle. Ainsi, dans la section 2, sur une surface ayant 5 m en longueur on a trouvé une couche de 0,80 m avec des traces de logement (de la céramique, des briques en torchis, des clous et des déchets domestiques) qui délimitent une construction avec le plancher enfoncé. On a trouvé aussi des piliers brûlés, à une profondeur de -1,80 m. Les traces consistantes de brûlure et de charbon dénotent un puissant incendie qui a détruit le logement.

Quelques constatations s'imposent, en tenant compte des observations issues à l'égard de la situation stratigraphique, concernant l'actuelle église du monastère *Saint Georges*, les enterrements et les logements, identifiés à voie archéologique. La recherche a été effectuée jusqu' à la profondeur de 2 m. Le fondement de l'église actuelle descend jusqu'à la profondeur de -1,25 m, mesurée de l'actuel niveau de marche, le niveau de construction se trouvant à - 0,55 m, mesuré en tenant compte du même repère. Une petite fosse (ø 0,35 m), ayant une profondeur de -1,25 m de l'actuel niveau de marche, qui a été mise en évidence sur le profile ouestique de la section 1, peut être interprété comme fossoyée pour un pilier de l'échafaudage

de construction de l'église du monastère. Tant le fondement que l'élévation de l'église présentent un mode d'exécution unitaire, avec des murailles en briques (aussi le fondement) réalisés dans une seule étape, jadis au long du XVIII-e siècle. La couche archéologique stérile a été identifie dans les sections de l'est et du nord de l'église, aux profondeurs comprises entre 1,50 – 1,60 m.

Les enterrements se sont effectues aux profondeurs comprises entre 0,90 – 1,20 m, en se délimitant vers le nord et vers le sud de l'emplacement actuel de l'église. On n'a identifié aucune tombe dans la section 3, trouvée à 15,50 m est de l'église. On ne peut pas entamer une discussion ferme concernant l'ancienneté de ces enterrements à cause du nombre restreint de tombes recherchées et à cause de l'absence de l'inventaire funéraire.

L'emplacement et le plan de l'église médiévale du monastère restent inconnus au stade actuel de la recherche. La question concernant le moment de la construction de ce monastère dans la vallée de Bârzava reste aussi sans de réponse.

Cet établissement orthodoxe s'inscrit dans le rang des 30 monastères appartenant à ce culte qui fonctionnaient dans l'espace banatien, au milieu du XVI- siècle, quand ceux-ci sont attestés dans les documents ottomans. Ce monastère a le même patron (le Saint Georges) avec celui de Remetea Mare. Ce fait n'est pas hasardeux, en étant en relation directe avec le nom du village avoisinant (roum. *Sângeorge*)[19], ayant une attestation documentaire dans l'année 1319.

Le village *Sângeorge* (*villa Sancti Georgii)* a été, tout le long du XVI-e siècle, une possession nobiliaire, selon les documents de chancellerie. Il se trouvait dans la possession de Nicolae cel Mic (Nicolas le Petit), surnommé Jank, en fait le frère de l'archevêque de Kalocea[20]. Des quelques informations provenues des actes rédi-gées par les collecteurs du pape prouvent l'existence d'une église paroissiale catholique tenant de l'archidiacrie de Caraş[21]. Les mêmes actes de chancellerie indiquent les possessions successives du domaine de Sângeorge de la vallée de Bârzava. Vers 1421 cette propriété devenait la possession du principe de Transylvanie[22]. Également, ce village est mentionné dans les documents ottomans, à côté du couvent[23]. Les informations sommaires ne permettent pas de suivre l'évolution des rapports ethno démographiques et confessionnelles de ce segment de la vallée de Bârzava le long du XV-e siècle. Les incursions turques, passées en fin du XIV-e siècle et dans celui suivant, ont affecté un bon nombre d'églises et de monastères catholiques de la zone, comme par exemple la destruction du monastère pauline de Gătaia, au cours de l'attaque de 1392[24].

En égale mesure, il faut prendre en considération l'autre aspect concernant les actions répressives de l'église catholique contre l'orthodoxie, qui se sont diminués du quatrième décennie du XV-e siècle, moment marqué par le Concile de Florence de l'année 1437[25].

En ce qui concerne les possessions de la famille Brancović du comitat de Caraş, nous ne disposons que des informations lacunaires. Cette question doit être étudiée avec responsabilité, en tenant compte du fait qu'un bon nombre de monastères de Banat est considéré comme de fondations de cette puissante et très riche famille noble serbe, qui a joué un rôle de première importance vers le fin du XV-e siècle. Le monastère qui fait l'objet de cette étude a été considéré comme la fondation de Jovan Brancović en 1487[26]. Celui-ci était le fils de Ştefan Brancović, celui aveuglé par le sultan et, par conséquence, le neveu de Gheorghe Brancović, qui a occupé la dignité de despote entre les années 1427-1456, quand il a accumulé, par des héritages et des dons, des domaines importantes dans le royaume hongrois[27]. Le despote Gheorghe Brancović a eu en Banat des domaines considérables dans le comitat de Torontal, connus d'un document de l'année 1422, et quelques peu nombreuses possessions au sud du Banat (villages et châteaux forts), dans le comitat de Caraş[28]. Celui-ci a obtenu de la part du vod'évode Iancu de Hunedoara le château fort d'Ersumlio dans l'année 1448, avec son domaine, sans en ayant des informations

[19] DIR, C, XIV-e siècle, I, 326.
[20] DIR, C, XIV-e siècle, III, 361.
[21] DIR, C, XIV-e siècle, III, 229, 234.
[22] Ortvay T. (red. Pesty Fr.) *Oklevelek Temesvármegye és Temesvárváros történetéhez*, Bratislava, (1896), 571-572.
[23] Engel P., *op. cit.*, 124, 167.

[24] Gy. Györffy, *Az Árpád kori Magyarország történeti földrajza*, III, Budapesta, (1987), 483; D. Ţeicu, *Ekkleziastische Geografie des Mittelalterichen Banats*, Bucureşti, (2007), 48-49.
[25] A. A. Rusu, *Ioan de Hunedoara şi românii din vremea lui*, Cluj-Napoca, (1999), 77 şi urm; V. Achim, *Banatul în Evul Mediu*, Bucureşti, (2000), 154-155.
[26] Zeremski, *op. cit.*, 137-138.
[27] L. Thallóczy, XIX şi urm. L. Thallóczy, A. Áldásy, *A Magyarország és Szerbia Közti össéköttetéseg oklevéltára* 1198-1526, Budapesta, (1907), XVI-XVII.
[28] L. Thallóczy, *op. cit.*, XVI-XVIII; Fr. Pesty, *Brancovics György rácz despota. Birtokviszonyai Magyarországban és a rácz despota czim*, Budapesta, (1877), 9 et les suivantes.

plus precises[29]. Les villages *Vaja* et *Dragolyolch* ont été consignés parmi les pas trop nombreuses possessions du Banat du Sud trouvées dans la maîtrise des nobles serbes Branković[30].

Pour la période finale du XV-e siècle n'existe aucune information qui peut prouver une maîtrise de Vuk Brancović, ou de son cousin et de son successeur à la possession Sângeorge ou à d'autres possessions foncières dans cette zone de la vallée de Bârzava. Comme on l'a montré auparavant, la possession Sângeorge faisait l'objet d'un procès de partage (1471) entre les familles nobles hongroises Orszag et Ungur. Selon notre opinion, il faut tenir compte du fait que ce monastère se trouvait aux alentours d'un château fort de la vallée de Bârzava, attesté au cours du XV-e siècle sous la maîtrise de la famille Janak[31]. La présence d'un bon nombre de monastères orthodoxes, dans la première moitie du XV-e siècle, aux alentours des châteaux forts de frontière dressés dans la même période au sud du Banat, constitue un fait qui doit être pris en considération alors quand on discute sur les éventuelles connexions entre les fortifications de frontière et l'apparition des monastères orthodoxes dans le XV-e siècle. L'existence de quelques établissements serbes dans la vallée de Bârzava, quelques-uns fortement compactes, comme par exemple la localité de Denta, en fin du XV-e siècle et dans la première moitié de celui suivant, constitue une réalité dont on doit tenir compte[32].

On a exposé ici les éléments définitoires du tableau historique extrêmement complexe et aussi dynamique concernant la vallée de Bârzava, tout le long du XV-e siècle, comme contexte ou s'est déroulé l'apparition et l'évolution du monastère orthodoxe de *Saint Georges*. Malheureusement, les informations historiques et mêmes la recherche archéologique ne peut pas offrir une réponse satisfaisante aux toutes les questions concernant le moment de son dressement, de sa structure architectonique et aussi de son constructeur.

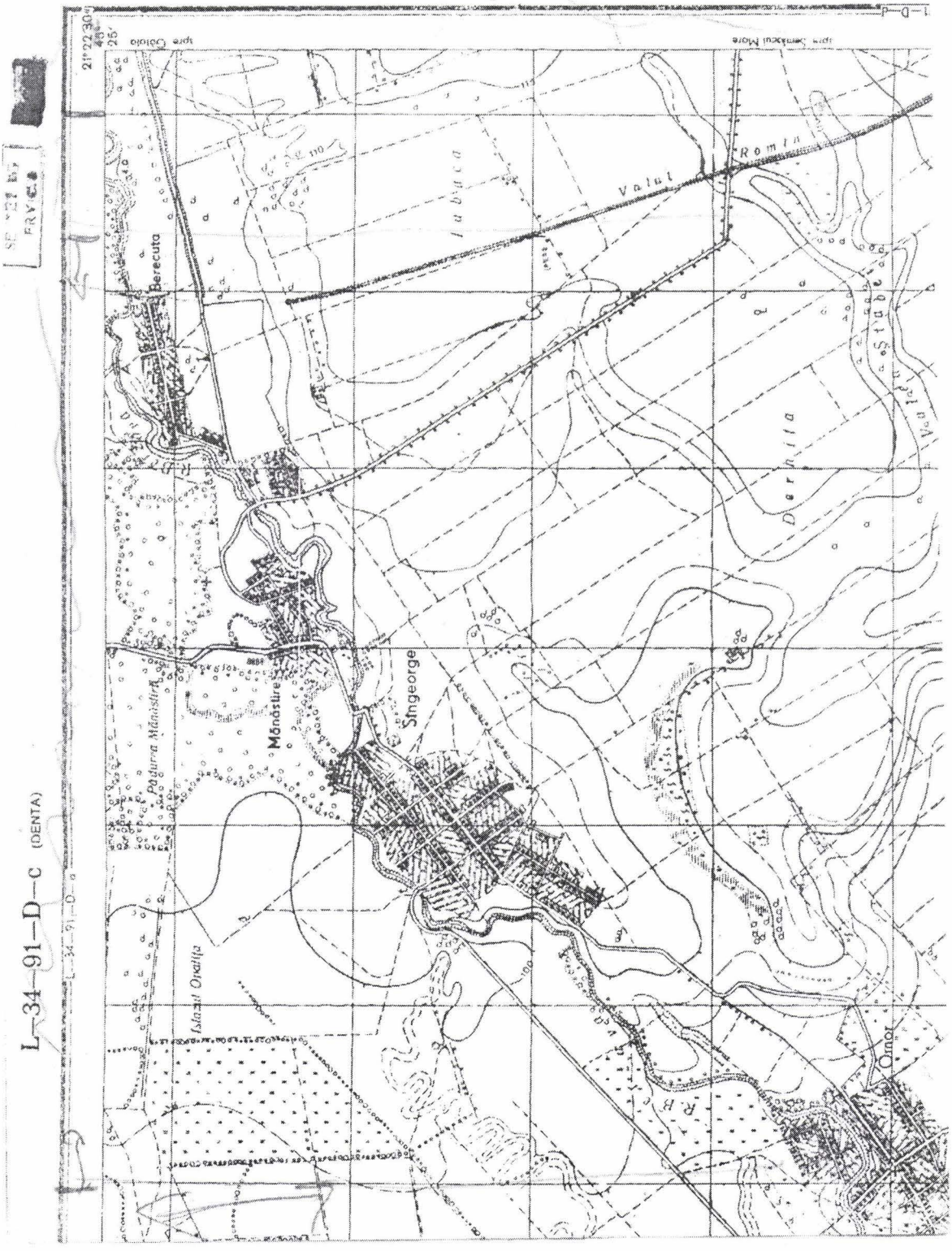
---

[29] Pesty, *op.cit.*, 20-21, 53.

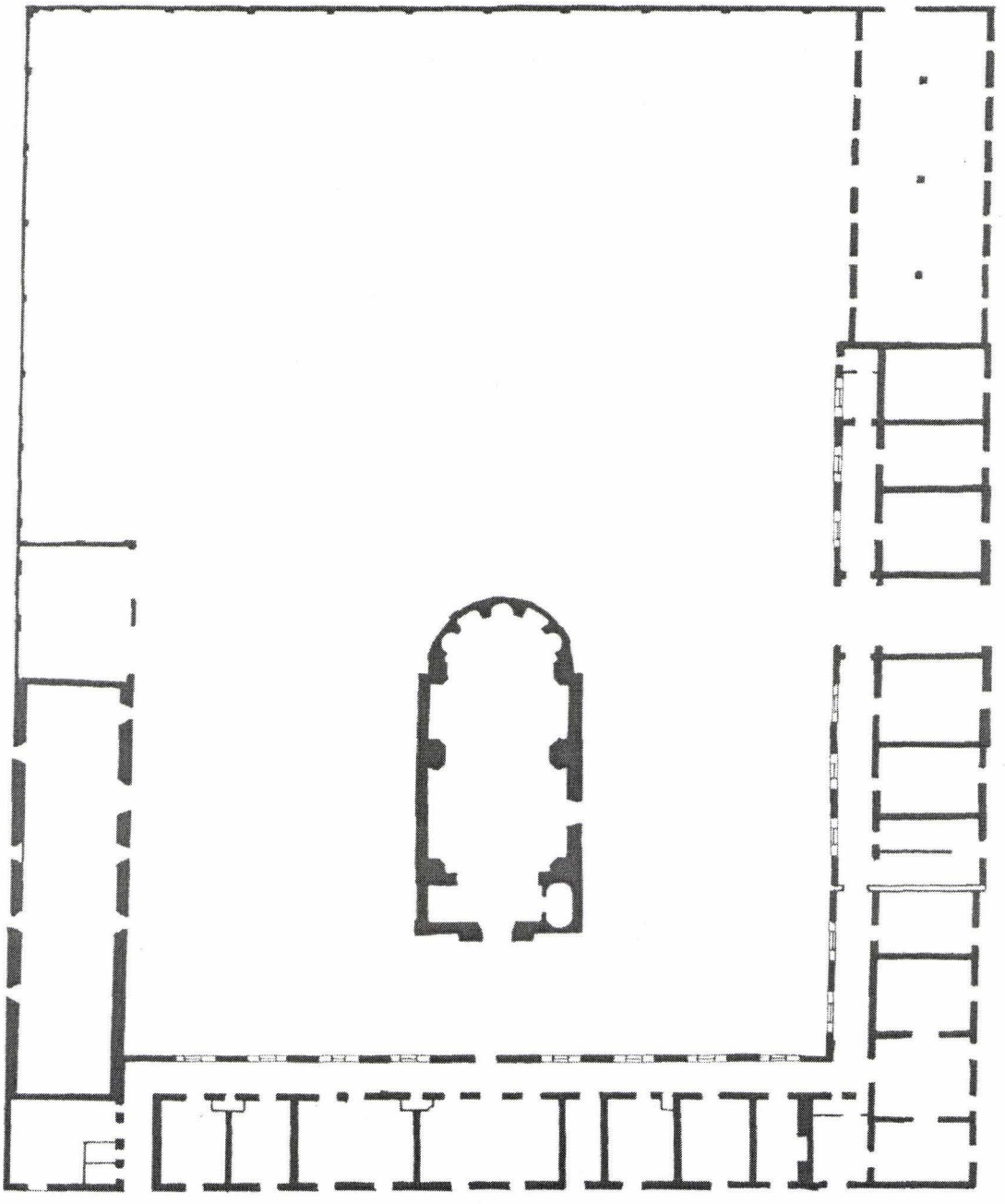
[30] *Ibidem*, 54 ; Le village *Voja*, signifiant que la localité Valea se trouvait dans le pré de Caraş. L'établissement disparu *Dragolyolch*, attesté dans l'année 1431, a été localisé aux alentours du château fort de Ilidia, à Potoc ; Pesty Fr, *Krassó*, III, 240 ; B. Milleker, *Délmagyarország középkori földrajza*, Timişoara, (1915), 82.

[31] Pesty, *Brancovics György racz despota...*, 54

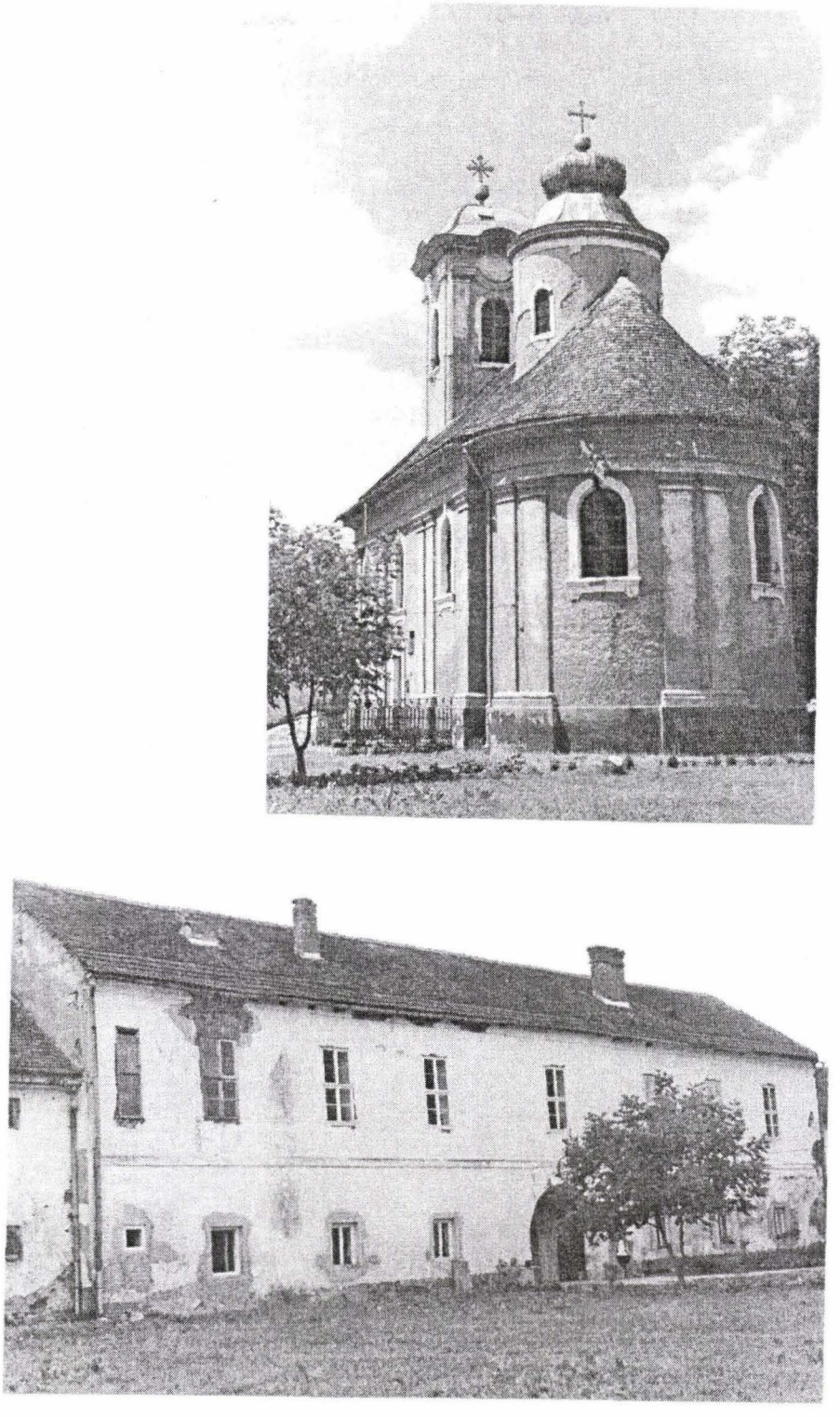
[32] T. Halasi-Kun, Serbians and roumanians in ottoman southeastern Hungary: Detta. *The Mutual Effects of the Islamic and Judis-Christian Worlds: The East European Pattern*, Ed. By A. Ascher, T. Halasi-Kun and B. K. Kiraly, Brooklyn, New Jork, (1979), 113-127.



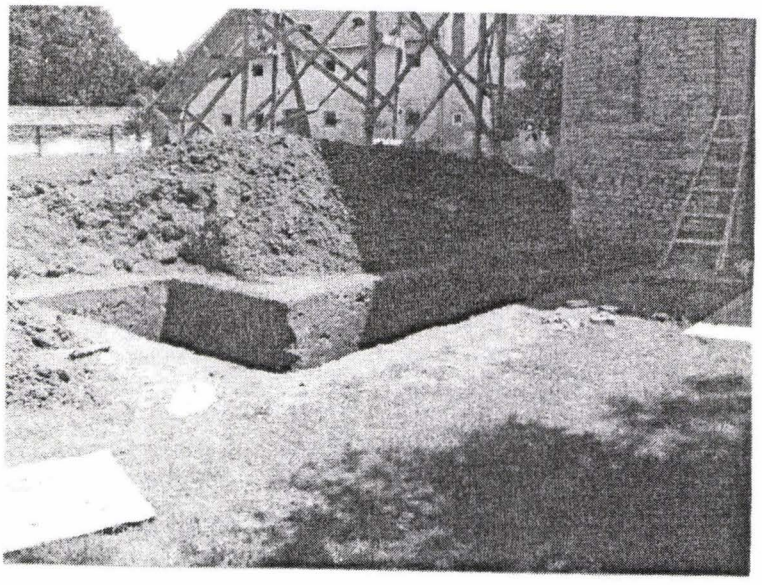
Pl. 1. La carte de la Valée de Bârzava dans la zone Sângeorge (Saint Georges).

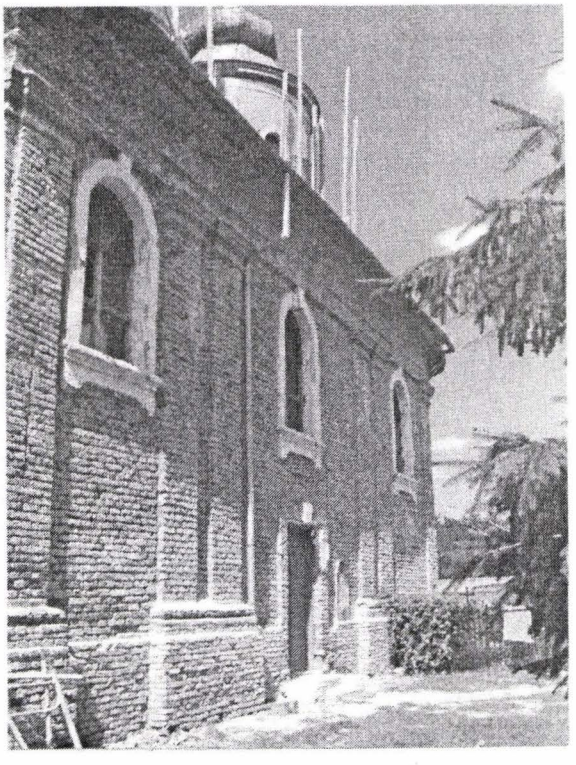


Pl. 2. Le plan du monastère Saint Georges et de l'église (selon l'architecte N. Dancu).

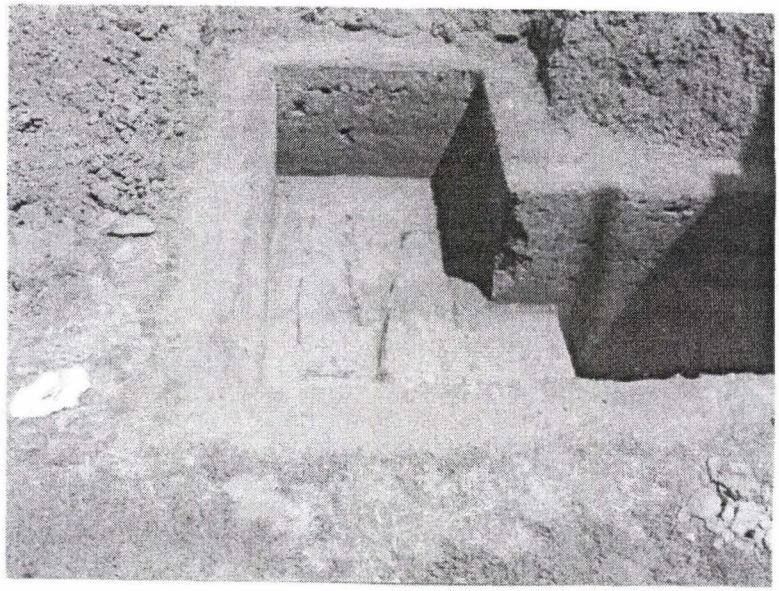


Pl. 3. Le monastère Saint Georges. L'église et le manoir avant la restauration.

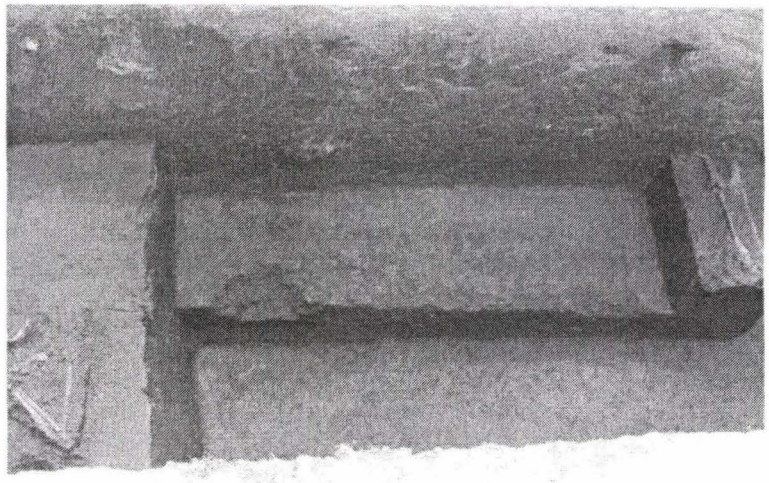


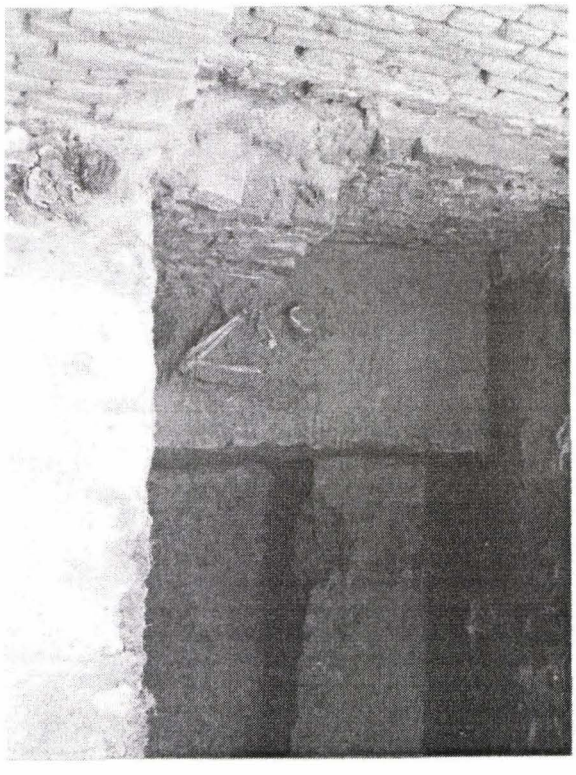


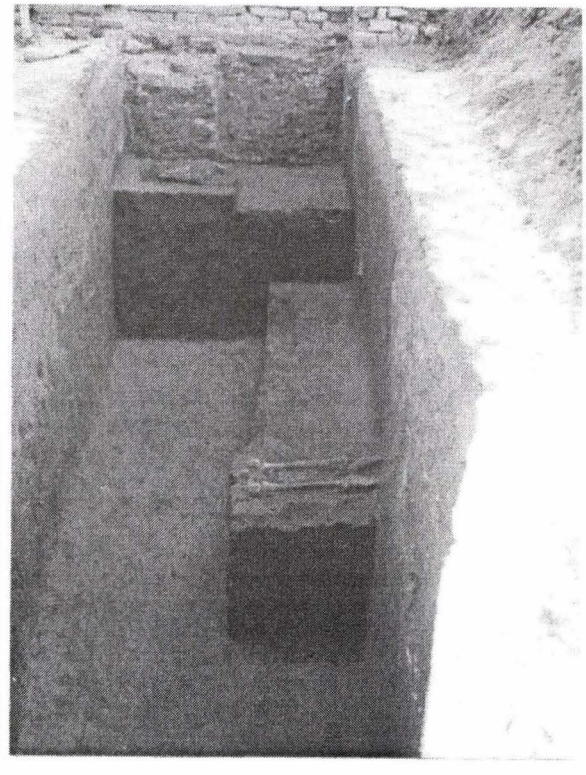
Pl. 4. L'église du monastère Saint Georges pendant la restauration de l'année 2004.



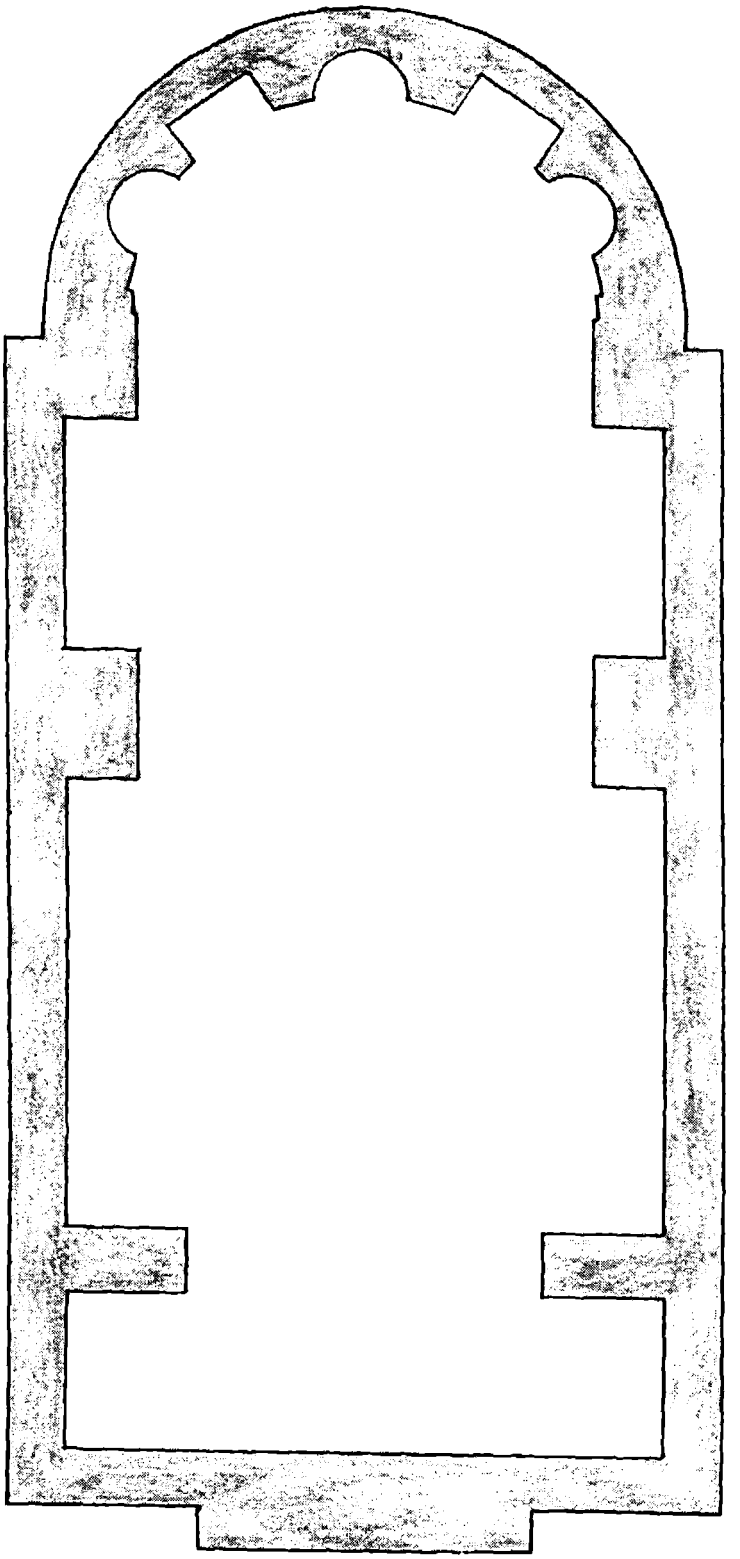
Pl. 5. Le monastère Saint Georges. S_2; des détails avec les étapes de la recherche des tombes.



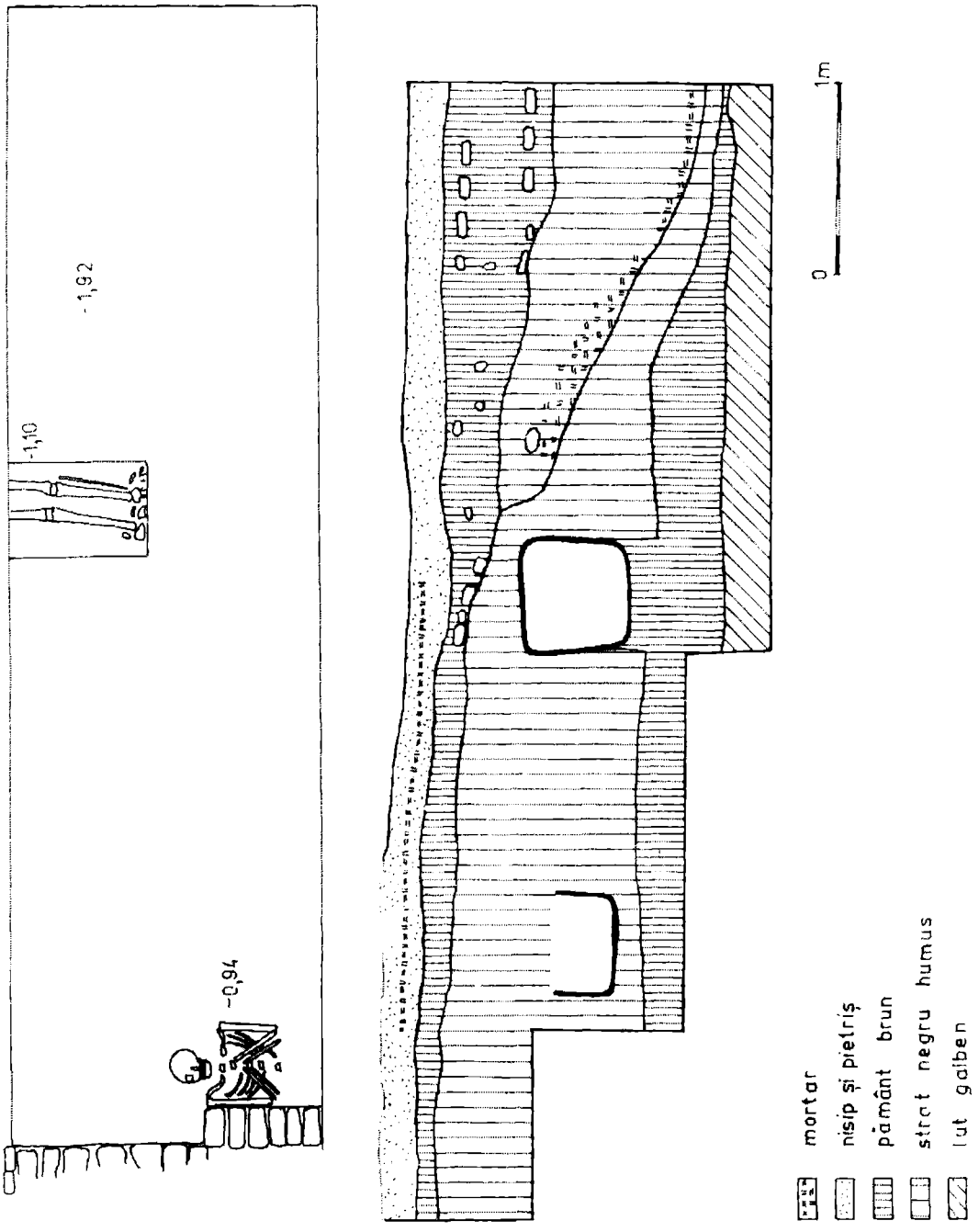




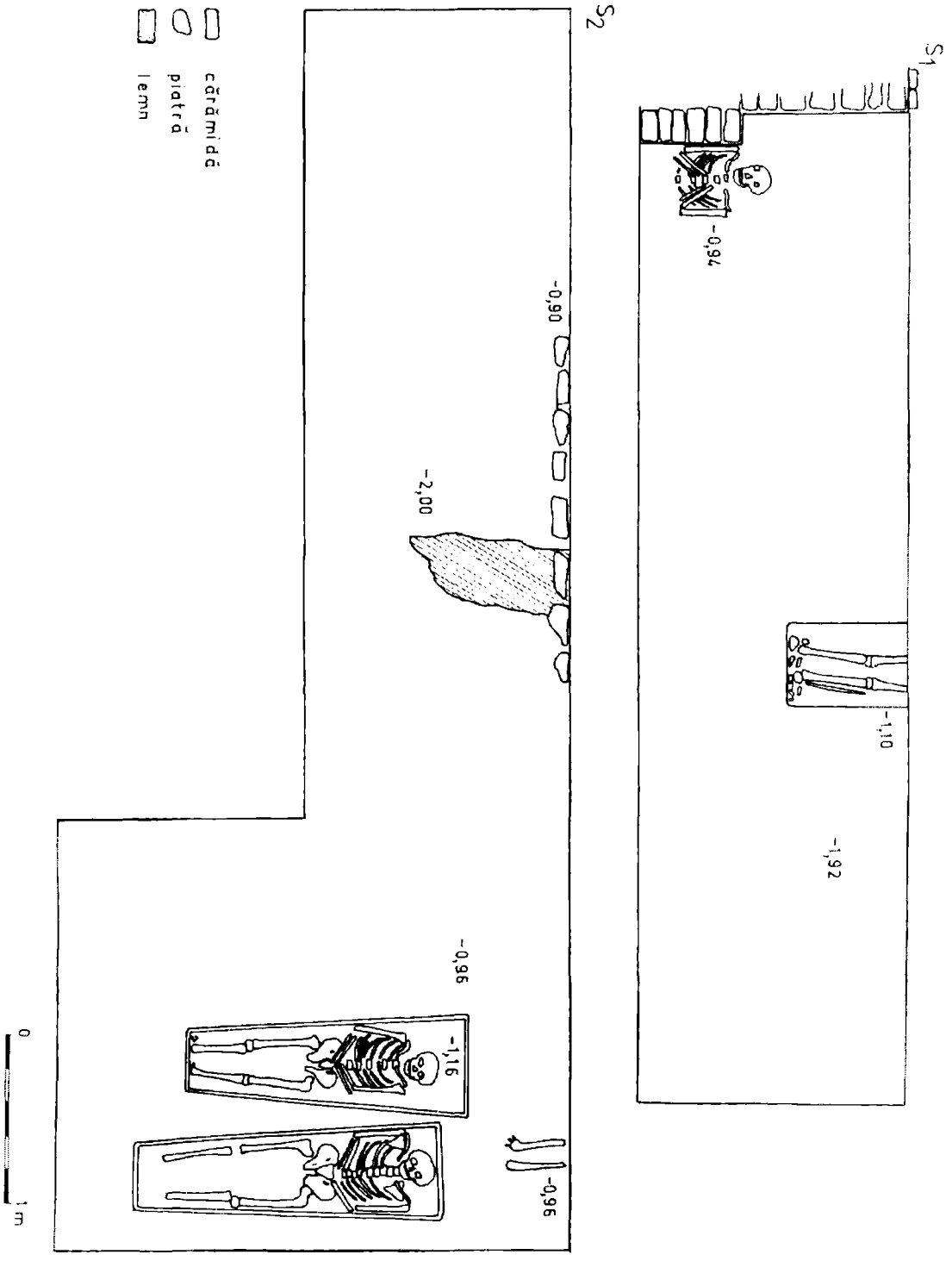
Pl. 6. Le monastère Saint Georges. S_2 ; des détails avec les étapes de la recherche des tombes.



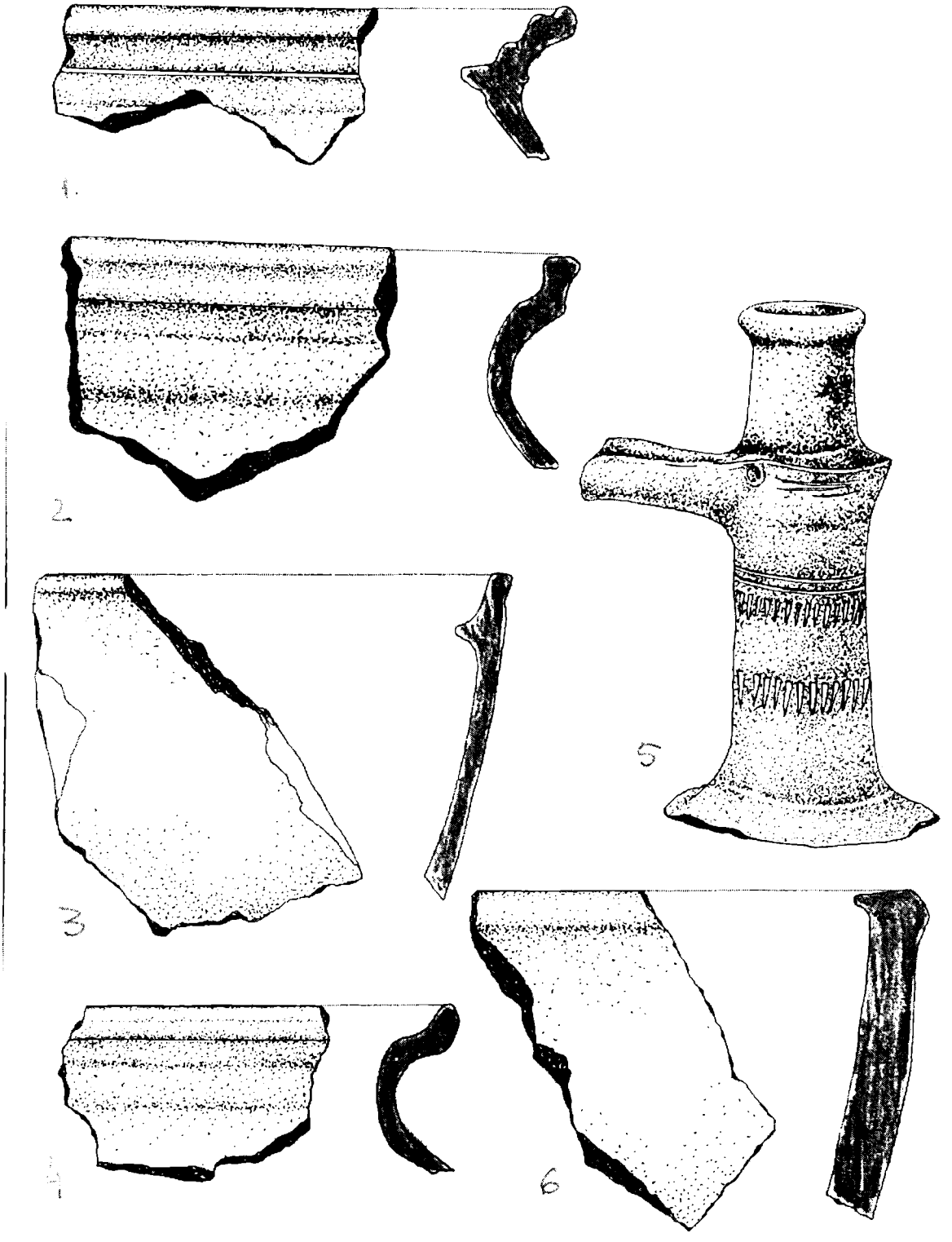
Pl. 7. Le plan de l église.



Pl. 8. Le monastère Saint Georges. Le plan de la section 1 et le profile ouestique.
Le monastère Saint Georges.



Pl. 9. Le monastère Saint Georges. Le plan de la section 1 et section 2.



Pl. 10. De la céramique découverte dans la section 2.